

Après la prêtrise, la vie

Dominic Stockford

Il n'est pas facile pour moi de revenir sur ces longues années passées dans l'Eglise catholique et la prêtrise, mais il le faut. Ces paroles de l'apôtre Paul me donnent du courage: *"Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés"* (Romains 8:37). Mes parents s'étaient tous deux convertis au catholicisme en atteignant l'âge adulte. J'ai donc été catholique dès le berceau. Dans ma famille, on s'acquittait scrupuleusement de tout ce que le pape attend d'un catholique fidèle et loyal. Jamais nous ne remettions ouvertement en cause le bien-fondé de ses déclarations, même si, pour lui obéir, il fallait s'exposer à de pénibles afflictions. Notre éducation mettait tellement l'accent sur notre appartenance à l'Eglise catholique que pour moi, en dehors de cette dernière, il n'existait rien d'autre. Selon mes souvenirs, la première fois que j'ai été confronté à autre chose remonte à un certain dimanche où une amie de ma mère m'a emmené à l'Eglise. Elle assistait aux services d'une paroisse anglo-catholique.¹ De retour à la maison, j'ai dit à mes parents: "Pourquoi est-ce que nous n'irions pas là-bas, nous aussi? C'est absolument pareil." On ne m'a pas répondu, et ce n'est pas étonnant. Comment expliquer la différence à un gamin de huit ans? Le plus clair de mon enfance et de ma jeunesse, je l'ai passé dans l'Eglise catholique et dans la prêtrise, mais aujourd'hui je dis: *"Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance!"* (2 Corinthiens 2:14).

Lorsque j'étais enfant, "vivre ma foi" consistait à faire mon devoir, c'est-à-dire à me rendre à la messe tous les dimanches, et à donner un peu de mon argent de poche lors de la quête. Je me rappelle aussi une visite du prêtre, venu voir mon père qui était malade. Mais il n'est venu qu'une fois au cours des six années que nous avons passées dans cette paroisse... A notre domicile suivant, cela s'est produit une fois en quinze ans! Voilà qui montre, j'espère, ce qu'il en est du mythe selon lequel le clergé catholique prend soin de visiter régulièrement ses ouailles!

L'autre aspect de mon éducation concerne la vie scolaire. Toutes mes classes primaires, je les ai faites dans une école catholique. De treize à dix-huit ans, j'ai été élève à la Downside School, un pensionnat catholique privé, géré par des béné-

¹ Anglo-catholicisme: dans l'Eglise anglicane, courant qui se veut proche de l'Eglise catholique, notamment dans le domaine liturgique. (N.d.E.)

dictins et situé à la campagne dans le comté de Somerset.² Dans ces deux établissements-là, pratiquer sa foi voulait dire "faire tout comme il faut". Les "bons catholiques" allaient à la messe le dimanche et à la bénédiction du saint sacrement le vendredi. Les "très bons catholiques" servaient la messe ou chantaient dans la maîtrise.³ Les "mauvais catholiques" faisaient ce qui leur semblait tout naturel: par exemple, nous partions nous promener dans les collines environnantes, qu'il pleuve ou qu'il vente. On nous soumettait à des pressions incroyables pour nous faire entrer dans "le moule" et nous faire accomplir les "oeuvres" prescrites. On demandait aux professeurs de partir en voiture à la recherche de ceux qui "fuyaient leur devoir". Les autres élèves considéraient les "mauvais catholiques" comme des personnes de deuxième classe, et signalaient même aux autorités ceux qui ne s'acquittaient pas de leurs obligations.

Il y a quand même eu des jours où nous avons bien ri: par exemple le jour où un autre "promeneur invétéré" et moi-même avons été les deux seuls "prefects"⁴ de tout l'établissement à assister à l'office. A la stupéfaction générale, nous avons dû marcher en tête de la procession à la sortie de l'église de l'Abbaye!

De cette vie à Downside School, j'ai retenu que la foi doit avoir un caractère personnel, et c'est un aspect positif. Nous a-t-on inculqué cette pensée sciemment ou non? Je ne sais, mais en tout cas, elle m'a été fort utile par la suite. En vue d'un des examens du "O-level"⁵ (que l'on passe à seize ans), nous avons étudié l'Évangile de Marc. Mon souvenir de ces cours est un peu flou à présent, mais je sais qu'ils ne reflétaient pas l'herméneutique critique si chère à l'Église catholique. On nous avait encouragés, au contraire, à retenir le contenu de cet Évangile. Durant toutes mes années passées dans le catholicisme, plus jamais on ne m'a poussé à faire ce genre de lecture toute simple! La doctrine qu'on nous enseignait était celle de l'Église romaine dans toute sa gloire anti-biblique. Toutefois, lorsque j'ai quitté cette école, j'avais quand même compris quelque chose d'extraordinaire: on pouvait parler à Dieu, et l'Écriture contenait des vérités. Cependant, j'étais toujours un fervent catholique.

Je comprends ceux qui ont du mal à croire qu'il puisse en être ainsi, surtout s'ils n'ont jamais été catholiques. La raison de cet état de choses est pourtant simple: être catholique, c'est un peu comme être juif. Cela n'implique pas seulement une doctrine, mais encore tout un mode de vie. Ayant baigné toute ma jeunesse dans ce milieu, il ne me serait jamais venu à l'idée qu'on puisse penser différemment. En classe, nous avons bien étudié l'histoire de la Réforme et de la Contre-Réforme en Europe, mais je ne me doutais pas que dans mon pays, la Grande-

² Au sud-ouest de l'Angleterre. (N.d.E.)

³ Ecole de chant et ensemble des chantres d'une Église. (N.d.E.)

⁴ Dans ces établissements, un "prefect" est un grand élève, responsable de la discipline.

⁵ Examen qui sanctionnait autrefois la fin des études au niveau de la seconde en Grande-Bretagne. Correspond plus ou moins au BEPC. (N.d.E.)

Bretagne, certains ne pensaient pas comme les catholiques. A dessein ou non, on m'a élevé dans l'idée que les diverses confessions de ce pays ne différaient que par leur style et leur extérieur.

Appelé à servir

Jamais je n'aurais cru que je serais appelé à servir Dieu en tant que "ministre ordonné", et encore moins qu'un jour, je m'approcherais de lui dans la simplicité de la repentance et de la foi. Je ne concevais la fidélité qu'en termes catholiques. Ainsi "appartenir à l'Eglise" signifiait "accomplir des oeuvres", c'est-à-dire être assidu à la messe tous les dimanches et bien se conduire. Lorsqu'à seize ans, j'ai reçu ce que j'ai pris pour un appel très clair à m'engager dans le ministère au service de Dieu, il était inconcevable pour moi de le servir ailleurs que dans l'Eglise romaine: c'était la seule que je connaissais. Le souvenir de cet appel de Dieu s'est gravé de manière indélébile dans mon esprit, lorsque le lendemain j'ai appris la mort du pape Paul VI.

En réponse à cet appel, je me suis efforcé d'avoir une conduite irréprochable. J'ai participé à ce qu'on appelait des "rencontres de sélection" organisées par le diocèse catholique de Plymouth. Nous avions des entretiens avec divers prêtres qui évaluaient nos capacités en vue d'un éventuel ministère. Je lisais des ouvrages en rapport avec ma vocation, et je cultivais l'amitié du prêtre de notre paroisse. Je prenais part régulièrement à un "sacrement" que je ne comprenais pas, et qui me faisait constamment horreur: la confession auriculaire. J'assistais aussi à d'autres offices que la messe, comme à la "bénédition du saint sacrement"⁶ et au "chemin de croix"⁷, et je récitais le chapelet. Aucune de ces pratiques ne m'apportait de lumière spirituelle; j'avais le coeur de plus en plus lourd. Par la suite, j'ai découvert que plus Luther essayait de pratiquer ces choses pour se rapprocher de Dieu, plus son fardeau s'alourdissait. Moi aussi, je trouvais tout cela lassant et stérile. Seul le chemin de croix avait un sens à mes yeux, car je comprenais bien comment Jésus avait marché vers sa mort sur le Calvaire. Cependant, la liturgie catholique insistait sur des éléments étrangers à la Bible, rajoutés ultérieurement. Ces éléments-là ont détruit, chez moi, tout désir d'en apprendre davantage et de prendre le temps de méditer sur l'oeuvre de Christ à la croix. La participation à ces activités me pesait; plus tard, j'ai trouvé tout aussi pesant d'avoir à les présider. J'en étais arrivé à prendre en horreur le culte rendu à Dieu, à cause de ces rituels!

Rétrospectivement, je réalise que toute ma vie, j'ai lutté contre les doctrines non bibliques et les pratiques cérémonielles de l'Eglise de Rome. Si, à cette époque-là, la Parole de Dieu était parvenue jusqu'à moi, je serais parti tout de suite. Mais j'avais le catholicisme "dans le sang", c'était mon mode de vie, et je n'avais pas en-

⁶ Cérémonie de bénédiction de l'eucharistie. (N.d.E.)

⁷ Suite de quatorze tableaux représentant les scènes de la passion du Christ devant lesquels les catholiques passent en méditant les souffrances de Jésus. (N.d.E.)

core entendu la vérité. C'est comme si Dieu m'avait tendu la main tout au long de ma vie d'enfant et de jeune adulte. Toutefois, le brouillard des doctrines catholiques m'a caché cette main. En effet, j'étais endoctriné.

La formation

L'évêque de Plymouth a retenu ma candidature à la prêtrise catholique. Il a été décidé qu'en 1980, j'entrerais au séminaire pour commencer ma formation. C'est ainsi que je suis arrivé au séminaire St. John, près de Guildford, dans le comté de Surrey⁸, au début du mois de septembre 1980. Je n'ai guère de doute maintenant: il n'était pas dans la volonté de Dieu que je commence cette formation à l'âge de dix-huit ans et quinze jours. Je n'étais encore qu'un enfant, mais l'Eglise catholique m'a accepté! Au début, j'ai trouvé que c'était une expérience terrible. Je ne connaissais qu'un seul autre séminariste; il était de Plymouth et n'avait, comme moi, que dix-huit ans. Nous étions aussi immatures l'un que l'autre. Il m'a fallu trois jours pour découvrir où se trouvait la chapelle, car personne ne s'était soucié de me la montrer. En revanche, on n'avait pas cessé de me rabâcher le chemin de la bibliothèque, et l'importance capitale de cette dernière!

La vie au séminaire n'était constituée que de cours, d'examens, et d'heures d'étude. Nous n'avons jamais vraiment été encouragés à rechercher une authentique spiritualité. Un séminariste qui n'était pas assez "brillant" dans les études, a été prié de partir, et je me rappelle la remarque d'un de mes amis à son sujet: "Spirituellement parlant, je ne lui arrive pas à la cheville." Ainsi, nous avons l'impression que l'essentiel était d'étaler nos capacités et de prouver par nos actes que nous étions aptes à devenir prêtres. Pendant plusieurs années, j'ai donc collectionné les "bons points" en étant sacristain, c'est-à-dire en préparant avec soin tous les ornements liturgiques et les objets indispensables aux divers rituels et cérémonies si chers au catholicisme. C'était comme si on avait déformé les versets de Jacques 2:14 et suivants et qu'on leur avait fait dire: "La foi est sans importance aucune. Ce qui compte, ce sont les oeuvres des séminaristes!"

Personne ne s'est jamais préoccupé de savoir où en était notre foi, ni de vérifier si nous étions capables de fonder un raisonnement quelconque sur les Ecritures. Nous assistions à des conférences qui nous apportaient des informations; c'était, disait-on, l'enseignement de l'Eglise catholique. Mais si jamais l'un de nous n'était pas d'accord, la porte était grande ouverte! Il n'y avait aucune discussion possible. Jamais nous n'avons été encouragés à ouvrir la Bible pendant les sermons prononcés à la chapelle. Lors des conférences sur l'Ecriture, on nous exposait diverses théories disséquant la Parole de Dieu et attribuant à un même livre de nombreux auteurs d'époques très différentes. Il était souvent fait référence à Bultmann, le théologien qui "démystifie" la Bible et nie que les miracles du Nouveau Testament

⁸ Au sud de Londres. (N.d.E.)

sont d'origine divine. Jamais nous n'avons entendu dire que la Bible est la vérité, ni qu'elle est la révélation infaillible de Dieu. C'était comme si Paul n'avait jamais écrit à Timothée: *"Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre"* (2 Timothée 3:16-17).

Ces années de séminaire ne m'ont donc nullement aidé à m'approcher de Dieu. Pour être tout à fait franc, je dois dire qu'au bout de deux ans, j'ai renoncé à essayer. Loin d'être une occasion d'étudier en profondeur l'Écriture, le séminaire était comme un obstacle à franchir avant de commencer le travail proprement dit, c'est-à-dire le ministère en paroisse. Je n'ai reçu aucune formation pastorale; rien ne m'a préparé à être "berger", serviteur ou prédicateur. Il me fallait plutôt apprendre à bien jouer un rôle et à être un administrateur efficace. Pourtant, au cours des premières années, nous aurions eu des occasions d'apprendre à partager l'Évangile aux autres. Je pense en particulier à une journée de jeunes, organisée par le séminaire pour les diocèses d'Arundel et de Brighton. Mais au lieu d'être un moyen d'enseigner les vérités de la Parole de Dieu, ce rassemblement est devenu un "champ de bataille", marqué par une profonde rivalité. Au cours de la messe de clôture, des séminaristes qui voyaient d'un mauvais oeil l'introduction d'une musique plus "moderne", sont allés s'agenouiller dans la galerie de l'orgue pour réciter le chapelet pendant que la célébration se déroulait en bas. De plus, comme on avait utilisé du pain ordinaire et non des hosties pour la communion⁹, pour faire bonne mesure, ces même séminaristes sont redescendus après l'office et, à quatre pattes, ont inspecté toute l'Église pour ramasser d'éventuelles miettes tombées sur le sol. Dieu inspire-t-il des comportements de ce genre? Est-ce cela l'amour? Quand j'y pense, je me demande comment des hommes qui se préparaient à servir Dieu ont ainsi pu passer à côté de ces paroles de Jean: *"Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères"* (1 Jean 3:14).

Le plus effrayant, pourtant, c'est la manière dont nous étions enseignés. Ainsi, lorsque nous avons étudié le dogme de l'eucharistie et la doctrine antibiblique de la transsubstantiation¹⁰, le cours s'appuyait sur la philosophie et non sur la Parole de Dieu. D'ailleurs, dans ma promotion, nous n'avons, pour la plupart, pas réussi à comprendre cet "enseignement". Nous ne réalisons pas que la philosophie est un système de pensée fabriqué par les hommes, totalement étranger à l'Écriture, et que Dieu dit: *"Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies"* (Esaïe 55:8).

⁹ Réception du "sacrement" de l'eucharistie. (N.d.E.)

¹⁰ Selon la théologie catholique (dogme défini en 1551 au concile de Trente), ce terme désigne la transformation de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'eucharistie. (N.d.E.)

Ayant trouvé des "cobayes" consentants, nous avons pu faire des "travaux pratiques" sur la confession. Mais pour ce qui est de la prédication, je n'ai jamais eu, tout au long de ces cinq années, l'occasion de m'exercer. Par ailleurs, nous n'avons jamais cherché à savoir pourquoi, au juste, nous disions aux gens qu'ils ne pouvaient se confesser directement à Dieu, et que lui seul pouvait pardonner les péchés. Au lieu de cela, abusant allègrement d'un verset de l'Évangile de Jean (20:23¹¹), nous nous entraîinions à devenir des murs entre les hommes et Dieu. Nous aurions tout aussi bien pu expurger de l'Épître aux Romains ces versets: *"Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ"* (Romains 6:10-11). D'ailleurs, ces paroles de l'Épître aux Hébreux étaient également passées sous silence: *"[Jésus] n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même"* (Hébreux 7:27). La Parole de Dieu n'était donc pas prise au sérieux. Ce qui importait, c'étaient les déclarations et les lois de l'Église romaine.

Cette attitude à l'égard de la Bible affectait aussi nos relations aux autres. Une dame âgée, que nous aimions bien et qui venait nous donner des cours de technique vocale, est décédée lorsque j'étais en troisième ou quatrième année. Quelques-uns d'entre nous avons assisté à son enterrement dans la paroisse anglicane toute proche. A notre retour, au lieu de se réjouir dans le Seigneur qui nous a fait de si grandes promesses, certains se lamentaient sur les tendances fâcheusement évangéliques de cette Église, dans laquelle on n'allumait même pas de cierges! Ils n'avaient pas écouté la Parole annoncée; la seule chose qu'ils avaient remarquée, c'est que tout n'avait pas été fait "dans les règles". Puis, un jour, une catholique est venue nous parler de sa vie en tant qu'épouse d'un pasteur anglican. Dans les échanges qui ont suivi, personne n'a dit mot des difficultés qu'ils devaient rencontrer sur le plan doctrinal. Au lieu de cela, cette dame s'est fait remettre en place, parce qu'un dimanche sur deux, elle se rendait à l'Église où son mari était pasteur, au lieu d'être assidue à la messe chaque semaine.

Un peu plus tard, lors du départ d'un séminariste, j'ai failli voir l'Église catholique sous son vrai jour (c'est-à-dire comme une organisation qui n'a rien de religieux, avec des buts qui n'ont rien de religieux, mais derrière une façade religieuse). Après son ordination diaconale¹², ce collègue avait, par la grâce de Dieu, commencé à se poser des questions sur la transsubstantiation. Il avait relevé des passages de la Bible infirmant l'enseignement catholique, et démontré que les cours

¹¹ "Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."

¹² Terme dérivé du nom "diacre". Un diacre est un clerc qui a reçu l'ordre immédiatement inférieur à la prêtrise. (N.d.E.)

de ses professeurs ne cadreraient pas avec les Ecritures. Faut-il s'étonner de la suite? Deux jours après, on l'avait déjà mis à la porte, vraisemblablement pour que les autres séminaristes soient préservés d'un double péril, c'est-à-dire de la vérité des Ecritures et de l'action du Saint-Esprit. Certains de mes collègues, n'en croyant pas leurs oreilles, se sont mis en colère. Cependant, c'était contre lui qu'ils en avaient, et non contre le traitement dont il avait été l'objet! Quant à moi, j'aurais voulu parler avec lui, mais puisqu'on l'a fait partir si vite, je n'ai pas pu. Il me faisait de la peine et j'éprouvais pour lui de la sympathie, n'ayant moi-même jamais vraiment cru à la transsubstantiation. J'espère que cet homme courageux et fidèle à l'Écriture a pu annoncer aux autres la Parole de Dieu telle qu'il l'avait découverte, et je prie pour cela.

Cet incident, ainsi que la dignité avec laquelle ce séminariste s'est comporté, ont failli faire une brèche dans mon "mode de vie catholique" et dans l'emprise qu'avait le catholicisme sur moi. Mais à ce moment-là, je n'ai pas saisi la vérité. Aujourd'hui encore, mon cœur se serre quand j'y pense. Ces paroles d'Ésaïe, reprises par Jésus, s'appliquaient à moi comme aux autres: *"Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes"* (Matthieu 15:8-9). Elles caractérisent, hélas, de nombreuses personnes trompées par les artifices de Rome. Qu'on me comprenne bien: je ne condamne ici aucun de ces individus égarés, mais le système catholique qui promulgue ses doctrines erronées et antibibliques en toute connaissance de cause.

Dans le ministère

J'ai servi pendant un an comme diacre, puis durant près de sept ans comme prêtre dans différentes paroisses des comtés de Dorset et de Devon¹³. J'y ai rencontré des gens remarquables, mais trompés par les doctrines antibibliques qu'on leur avait imposées. C'est à Paignton, une station balnéaire de l'"English Riviera"¹⁴ sur la côte du comté de Devon, que j'ai passé cette année de diaconat. L'été, cet endroit est tellement fréquenté que le nombre de messes célébrées le dimanche augmente considérablement. A ce moment-là, j'ai commencé à être en proie à des combats intérieurs qui se sont prolongés jusqu'à la fin de ma prêtrise. Je n'ai pu l'analyser clairement qu'après avoir quitté le catholicisme, mais ces luttes résultaient du désaccord entre mes convictions personnelles et les devoirs que j'accomplissais en tant que prêtre.



¹³ Comtés voisins situés au sud de l'Angleterre. (N.d.E.)

¹⁴ Région côtière du sud-ouest de l'Angleterre, située à environ 300 km de Londres et célèbre pour son climat tempéré. (N.d.E.)

A Paignton deux tâches m'incombaient en particulier: célébrer la messe le dimanche et en semaine, et apporter la communion aux malades qui ne pouvaient y assister. En tant que diacre, j'avais "le droit" de baptiser. On m'a donc confié la plupart des baptêmes, qui avaient lieu le dimanche après-midi, loin de tout grand rassemblement. Déjà, je commençais à réaliser que cette routine-là ne permettait pas de propager l'Évangile. Elle me laissait insatisfait, car tout semblait stérile. A un moment donné, on m'a demandé d'enseigner le catéchisme à deux enfants nouvellement inscrits à l'école paroissiale, pour ensuite les baptiser. Ils étaient âgés de neuf et six ans. Puisqu'ils n'avaient pas la moindre connaissance de Dieu et qu'ils n'acceptaient pas mon "catéchisme", j'ai fini par dire qu'il n'y avait aucune raison de les baptiser. La religieuse qui dirigeait cette école s'est alors fâchée, affirmant qu'on les avait accueillis dans son établissement sous condition expresse qu'ils reçoivent le baptême catholique (il n'était pas parlé de baptême chrétien!). Personne ne se préoccupait de savoir où en était leur foi, ni de les aider à s'approcher de Dieu. L'unique souci était de "faire les choses dans les règles" pour pouvoir les déclarer catholiques.

Je ne comprenais pas, et ce fut un élément de plus qui contribua à m'éloigner de Rome. J'ai également eu des difficultés à plusieurs reprises avec le curé de la paroisse. Son attitude et son comportement me mettaient particulièrement mal à l'aise. Parfois, il m'humiliait publiquement pendant les offices. Je n'ai donc pas été trop surpris d'apprendre par la suite qu'il avait été condamné pour pédophilie et pour certains autres délits remontant à cette époque-là. Dans une paroisse régie par le système romain il n'y avait aucun moyen de confier à qui que ce soit ce qui pesait sur mon cœur. De plus, notre formation ne nous responsabilisait aucunement quant à la sécurité physique des enfants et des adultes dont nous avons la charge. D'ailleurs, même si j'avais été en souci pour quelqu'un, et si j'avais alors eu connaissance du comportement immoral de ce curé, je n'aurais su que faire ni vers qui aller. Pire encore, je n'avais pas la connaissance des Écritures pouvant me conduire dans les différentes décisions à prendre. Je ne savais pas que la Bible est la révélation de Dieu, le guide qu'il nous donne. Pourtant, cette seule recommandation de Paul à Timothée m'aurait aidé: *"Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre"* (2 Timothée 3:16). Ainsi, j'étais comme seul au monde et désarmé, sans le soutien de Dieu et de sa Parole pour m'aider à traverser ces temps si difficiles. Si seulement j'avais su ce que Paul écrit aux Ephésiens, j'aurais peut-être eu une chance de faire l'oeuvre de Dieu, ou du moins de comprendre ce qu'elle devrait être!

"C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne

l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints" (Ephésiens 6:13-18).

A bien des égards, cette expérience s'est répétée dans toutes les paroisses où j'ai servi. Chaque fois, j'ai rencontré des personnes remarquables, humainement parlant. Mais jamais personne ne m'a guidé vers les Écritures pour y trouver le chemin du salut et recevoir les instructions qu'elle donne concernant notre vie dans ce monde. J'ai passé trois ans à Poole, dans le comté de Dorset, puis, rongé par mes doutes et mes luttes, j'ai demandé à être muté. Souvent je déambulais longuement à l'intérieur de l'église, arpentant la nef, suppliant Dieu de me montrer la solution à mes problèmes, mais il me semblait qu'il gardait le silence. C'est qu'il m'avait déjà répondu, et il aurait suffi que j'ouvre sa Parole pour trouver sa réponse. J'ai donc été muté à la cathédrale de Plymouth, où j'ai beaucoup souffert de la part de l'administrateur de paroisse, pour lequel ne comptait que la performance en toute situation.

Ses critiques et ses brimades m'ont poussé à fuir l'Église catholique, mais ne sachant où me tourner pour résoudre mes problèmes, je suis revenu au bout de quelques semaines. J'ai d'abord accepté l'hospitalité d'un paroissien qui m'avait soutenu, puis je suis allé faire une "retraite"¹⁵ à l'abbaye de Downside. On a bien essayé de m'aider, et le père abbé m'a consacré du temps, mais au lieu de me conduire à examiner ma situation à la lumière des Écritures, on m'a fait comprendre que lorsque je serais à nouveau en mesure de célébrer les rituels, j'aurais retrouvé ma "santé spirituelle". Puis je suis retourné à la cathédrale, et là, les brimades jointes aux critiques n'ont fait que me conforter dans mes résolutions. Toutefois, j'étais toujours loin de la vérité.

Quelque temps plus tard, l'administrateur a eu de graves problèmes qu'on peut imputer à sa dureté, et il a été muté en Cornouaille. Étant le seul prêtre actif qui restait, j'ai dû assurer la suppléance. Il y avait encore un prêtre retraité, qui avait dépassé les quatre-vingts ans, et un autre, plus âgé encore, alcoolique, qui était aumônier à l'hôpital. Une de mes premières décisions révélait mes convictions profondes, dont je n'étais pas encore pleinement conscient, vis-à-vis de l'Église catholique et de ses doctrines. Le mercredi, à six heures du matin, avait lieu une messe à laquelle n'assistaient que deux personnes. L'une d'elles revenait plus tard pour une autre messe le même jour. J'ai fait savoir à mes deux collègues que cette messe serait désormais supprimée (n'en déplaise à la doctrine romaine, je n'avais jamais cru que

¹⁵ Temps de recul momentané par rapport aux occupations habituelles, pris pour se recueillir. (N.d.E.)

plus on en "faisait", mieux cela valait). Mes deux collègues se sont plaints. Je leur ai donc demandé lequel d'entre eux dirait cette messe et les ai informés que ce ne serait certainement pas moi! Inutile de dire que ni l'un ni l'autre ne s'est proposé. Cela réduisait le nombre de messes quotidiennes à cinq! Si seulement j'avais connu alors l'Épître aux Hébreux, ou si quelqu'un m'en avait parlé! Son enseignement aurait mis fin à la confusion qui régnait en moi, et m'aurait montré certaines erreurs qui se trouvent au coeur même de la doctrine catholique. En effet, il est écrit: *"Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu; il attend désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés"* (Hébreux 10:11-14). On nous a toujours donné l'impression (et même enseigné) que cette épître était peu fiable et peu importante. Rien d'étonnant à cela! Le meilleur moyen d'empêcher les gens de connaître la vérité est de leur apprendre à en avoir peur. Ironiquement, ce passage-là figure dans le lectionnaire¹⁶ romain au trente-troisième dimanche de l'année B. Le trente-troisième dimanche de l'année ne revient pas souvent, et même si on lit ce texte, je crains bien que sa vérité ne passe inaperçue. Pourtant, Dieu a permis qu'il soit dans le lectionnaire, et on peut donc espérer que des membres du clergé le verront, l'étudieront, et en feront un sujet de prédication. Il est vrai que dans l'Eglise catholique on ne prêche guère sur l'Écriture proprement dite, mais plutôt sur un thème qu'on peut associer au passage du jour, ou bien sur un "thème du jour", tel le mariage ou la doctrine romaine.

Le départ approche

A nouveau, j'ai quitté la cathédrale, et j'ai été nommé dans la petite paroisse St. Thomas More, de la banlieue de Plymouth. Cette Eglise était très peu fréquentée, et pourtant la paroisse était vaste et très peuplée. C'est là que pour la première fois, j'ai eu l'entière responsabilité d'une paroisse. J'ai donc pu m'engager dans une réflexion autonome et agir en accord avec ma propre conscience, même si mon "directeur de conscience", le Saint-Esprit, m'était encore inconnu.

En l'espace de trois ans, j'ai pu de bien des manières sérieusement transformer cette Eglise, tant en ce qui concerne les locaux que les activités et les offices. Je ne pratiquais pas la confession auriculaire, sauf "sur demande". (Il était évident que personne ne viendrait frapper au presbytère pour demander à se confesser...) J'ai modifié l'intérieur, jusque-là typiquement catholique romain, le rendant davantage semblable aux lieux de culte protestants. L'autel¹⁷ a été descendu (oui, c'était bien un autel encore, et non une simple table) de sa position élevée, et je l'ai simplifié.

¹⁶ Le lectionnaire fait partie des livres liturgiques. C'est le recueil des textes proclamés lors des célébrations eucharistiques et regroupant, dans l'ordre de proclamation, les passages d'Écriture Sainte de toute l'année liturgique. (N.d.E.)

¹⁷ Grande table de pierre, assise sur un massif de même matière avec lequel elle forme un seul tout, où l'on célèbre l'eucharistie. (N.d.E.)

Le lutrin¹⁸ de bois qui était coincé contre un mur a été remplacé par un lutrin de pierre en position nettement plus élevée et plus près du centre de l'église. La statue de Marie, mère de Jésus, n'a pas été laissée face à l'assemblée, mais a été transportée dans le vestibule. Le tabernacle¹⁹ a été ôté de sa place centrale et placé dans une chapelle latérale. Les couleurs des vêtements liturgiques et des ornements doivent changer selon les fêtes et les saisons, mais je tenais rarement compte de ces obligations-là.

Un autre grand changement que j'ai apporté a concerné la liturgie du vendredi saint dans laquelle on se sert d'un crucifix pour "l'adoration de la croix". Remarquez bien qu'il est question d'une croix. Naturellement, il s'agit encore d'une pratique idolâtre, même si, selon la liturgie romaine, rien n'oblige à utiliser un crucifix. Cependant, dans la plupart des paroisses, ceci est ignoré, et le crucifix est utilisé. Ne voulant pas m'adonner à cette pratique, j'ai fabriqué une simple croix. Car même à cette époque-là, je ne pouvais pas me faire à l'idée de voir les gens venir baiser les pieds d'une statuette sur un crucifix. Beaucoup ont été mécontents de voir ce rituel ainsi modifié. Les commentaires sont allés bon train, et certains sont venus se plaindre. Il y a eu également des plaintes quant aux changements apportés à la disposition des lieux. Il n'empêche que le nombre des paroissiens n'a cessé de croître, ce qui ne pouvait venir que du Seigneur lui-même, ainsi qu'il est écrit en Romains 15:18: *"Car je n'oserais pas mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi..."*

Je souhaite évoquer encore une dernière chose à propos de cette paroisse de Plymouth. Pour moi, c'est le plus étonnant, et cela m'encourage à penser que Dieu se sert de nous, même quand nous ne le connaissons pas. J'ai retrouvé les notes de certains sermons prêchés au cours de ces trois années. A ma stupéfaction, malgré leur indigence extrême et ma compréhension imparfaite des passages en question, le Saint-Esprit m'avait conduit à prêcher sur l'Écriture! *"Car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire"* (Luc 12:12).

Rétrospectivement, je comprends pourquoi mon ministère était, là aussi, une lutte. Malgré ces quelques signes montrant que Dieu me conduisait dans une autre direction, je n'avais pas encore réalisé les vrais problèmes de l'Église romaine. Au cours de ces trois années, mon malaise est allé croissant. Malgré l'augmentation des effectifs et mon apparente "réussite", je me sentais encore insatisfait, et je ne comprenais pas pourquoi. Au milieu de toutes mes activités, je ressentais comme un grand vide. Je ne trouvais toujours pas dans l'Église catholique la moindre présence de cette puissance de Dieu dont je parlais à mes paroissiens. J'étais une sorte de "sépulcre blanchi": extérieurement, j'avais les apparences de la piété,

¹⁸ Meuble à pupitre destiné à supporter les livres ouverts pour en faciliter la lecture. (N.d.E.)

¹⁹ Petite armoire placée sur l'autel ou encastrée dans le mur du chœur d'une église, destinée à conserver l'eucharistie. (N.d.E.)

mais au-dedans, j'étais rongé par le péché et la culpabilité. Dans tout ce que je faisais, je manquais d'assurance. Et plus j'exécutais ce qu'on me prescrivait, plus mes doutes s'intensifiaient. *"Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés"*(Matthieu 23:27).

L'heure du départ

Toujours en quête de vérité et rongé par le doute, j'ai décidé de quitter l'Eglise catholique. Au cours de divers entretiens avec des paroissiens, j'avais été amené à leur donner, en toute douceur, des conseils de ce genre: "Si les choses en sont vraiment arrivées là, il ne faut pas rester dans cette situation." Par la suite, après une journée particulièrement dure, j'ai moi-même suivi ce conseil. Tout ce que l'Eglise romaine m'avait prescrit, je l'avais fait. Et pourtant, j'étais toujours à la recherche de Dieu. Comment était-ce possible, si tout ce que je faisais était juste? Ne trouvant pas de réponse à cette question, j'ai donc décidé de partir. Je n'avais pas encore trouvé Dieu, mais lui m'avait trouvé, et je ne pouvais plus résister à son appel! *"Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu"*(Luc 19:10).

Ainsi que d'autres vous le diront certainement, il est très difficile de quitter l'Eglise catholique. Et mon cas n'a pas fait exception. Lorsque je suis allé trouver l'évêque pour lui faire part de ma décision, j'ai pris soin de me faire accompagner par un ami prêtre qui me comprenait. Cette précaution s'est avérée capitale, car pour l'essentiel, l'évêque m'a répondu que j'étais devenu fou, et qu'il fallait m'envoyer dans une de ces institutions religieuses où l'on "remet d'aplomb" ceux qui ont "déraillé". Si j'étais allé le voir seul, peut-être qu'à force de me manipuler puis de me menacer, il aurait réussi à me faire céder. Mais il n'en a pas été ainsi, et je rends grâce à Dieu de m'avoir donné sa sagesse. J'ai quitté les lieux dans les cinq jours, laissant une lettre d'adieu à lire aux paroissiens. Je me demande si cela a été fait: peut-être a-t-on eu peur qu'elle ne leur donne de "mauvaises idées".

Le diocèse ne m'a donné qu'une chose: la caution nécessaire pour louer une petite chambre en ville. Personne ne m'a aidé, personne ne m'a conseillé, personne ne m'a remercié pour mes sept années de service. Pendant près de douze mois, j'ai erré ça et là, sans Eglise, sans savoir où ni comment je pourrais trouver la vérité. Si je n'avais pas "touché le fond", je serais encore errant aujourd'hui.

Ma rencontre avec le Seigneur

Le seul contact qui me restait était un club de rugby. Une amitié bien imprudente avec un membre du club m'a valu d'avoir des ennuis avec la police. Cela a été, certes, une expérience désagréable à bien des égards, mais à plusieurs reprises, je me suis retrouvé dans une situation qui ne pouvait être l'effet d'un simple hasard. C'est cela qui m'a poussé à chercher Dieu. Le premier avocat commis d'office pour

ma défense était chrétien, et il ne craignait pas de le montrer. Un autre avocat l'était aussi. Le psychologue, dont l'expertise a fait ressortir auprès du tribunal que j'étais désorienté et déprimé, était chrétien également. Puis, le juge qui a promulgué la sentence était chrétien lui aussi. Tous, sans exception, m'ont compris et m'ont apporté un soutien dans cette mauvaise passe. J'ai donc souhaité en savoir davantage, non seulement pour comprendre leur attitude à mon égard, mais surtout pour découvrir pourquoi Dieu les avait mis sur mon chemin. Pour trouver la réponse à mes questions, j'ai commencé à fréquenter plusieurs Eglises des environs. *"Et moi, je vous dis: Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira"* (Luc 11:9).

Dans les premières Eglises où je me suis rendu, je n'ai pas "accroché". Il me semblait qu'il manquait quelque chose, même si elles étaient évangéliques. Les messages que j'y entendais ne m'apportaient pas d'aide ni de solution.

Cinq mois après avoir quitté la prêtrise, je m'étais inscrit à l'université. En deuxième année, j'ai trouvé un emploi. Suite à une conversation dans le cadre de ce travail, je me suis rendu dans la paroisse de St. Andrew, en plein centre de Plymouth. Même s'il s'agit d'une Eglise anglicane, elle adhère à l'association "Reform"²⁰, et elle est résolument évangélique. J'ai été attiré par la sobriété du culte et par la clarté des prédications. C'est ainsi que j'ai commencé à la fréquenter régulièrement. Lorsque j'étais à Exeter²¹, je me rendais aussi dans une paroisse anglicane de même tendance, l'Eglise St. Leonard. On y prêchait la Bible, et ce message trouvait en moi un écho.

Je savais que j'avais "trouvé la réponse" dans les Ecritures, et pourtant je ne connaissais pas encore Jésus-Christ. C'est en 1995 qu'il s'est révélé à moi, en deux occasions fort différentes, mais très rapprochées dans le temps. La première fois, c'était au cours d'une promenade avec Gérardine (aujourd'hui ma femme), dont j'avais fait la connaissance dans le cadre des cours de sciences sociales à l'université. Lors d'une promenade dans la lande de Dartmoor, nous avons parlé de la foi et de questions qui s'y rapportent. Fait significatif, ma toute première conversation avec Gérardine a commencé à propos d'un autocollant "Ichtus" apposé à l'arrière de sa voiture. Puis, nous avons eu des échanges de plus en plus profonds sur un grand nombre de sujets. Avant notre mariage en 1996, et aussi par la suite, nous sommes bien souvent retournés nous promener dans la lande. Ce jour-là, j'ai commencé à soulever des questions qui m'avaient constamment troublé alors que j'étais prêtre catholique: la doctrine de l'eucharistie, la confession auriculaire, le célibat obligatoire, etc. Non seulement j'ai pu trouver réponse à ces questions,

²⁰ Association formée au sein de l'Eglise anglicane, qui met en avant la nécessité de rester fidèle à l'Ecriture et de prêcher l'Evangile dans son intégralité, contrairement à la pensée libérale. (N.d.E.)

²¹ Ville principale du comté de Devon. (N.d.E.)

mais j'ai également pu rejeter loin de moi toutes les doctrines erronées et contraires à la Bible, ainsi que la fausse sécurité que ces mensonges procurent. J'ai alors eu le sentiment d'être libéré. Ainsi, après avoir évoqué les arguments humains servant à les justifier, j'ai pu rompre avec toutes ces choses en prenant appui sur les Ecritures. Pour la première fois, j'ai réalisé très clairement le caractère pleinement idolâtre de la "bénédition du saint sacrement", du chapelet et de la théologie mariale. Cette après-midi-là, je m'en souviens, j'ai réellement compris que les pensées et les raisonnements humains étaient impuissants à me conduire à Dieu et au salut. *"Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil en face de l'Eternel"* (Proverbes 21:30). Béni soit le Seigneur qui m'a donné sa sagesse, la seule qui permette de parvenir au salut!

A ce moment-là, je ne savais toujours pas où se trouvait toute la vérité, mais j'allais bientôt le découvrir. Toutefois, j'étais entré dans une liberté nouvelle vis-à-vis de l'Eglise romaine et des devoirs hérétiques qu'elle impose à ses adeptes au mépris de la Bible.

Le jour où la lumière est venue

Peu après cette promenade, nous sommes allés faire un séjour chez le frère de Gérardine, pasteur anglican évangélique. Ce dimanche-là, c'était le culte de clôture du "Club vacances" organisé pour les enfants de l'Eglise. En réalité, c'était un message d'évangélisation, destiné aux parents non croyants. Je ne m'en rappelle pas tous les détails, mais je sais qu'il était question du besoin que nous avons tous de laisser Jésus entrer dans notre vie, et du salut que Jésus a accompli sur la croix. A la fin, le prédicateur a invité tous ceux qui voulaient donner leur coeur au Seigneur à s'unir (en silence) à la prière qu'il allait faire, en rejetant leur vie de péché, et en s'engageant à suivre Jésus-Christ, le seul Sauveur. Irrésistiblement attiré, je me suis uni à sa prière. Il ne s'est rien passé d'extraordinaire, et je n'ai éprouvé aucune émotion intense, mais dès lors, quelque chose a changé dans ma vie.

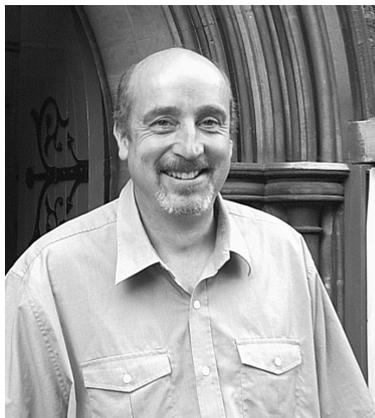
La semaine suivante, nous sommes allés au culte à Exeter. Au moment où nous avons entonné un chant, j'ai été comme plongé dans la réalité de mon salut. Les paroles du chant m'ont profondément touché:

*Son amour est plus pur et plus blanc que la neige;
De toute ma honte, il m'a délivré;
Cet amour a payé le prix de ma rançon;
O Jésus, quel amour.
... cet amour, maintenant source de vie pour moi,
O Jésus, quel amour.*

A ce moment-là, j'ai réellement compris que mes péchés avaient été pardonnés grâce à la mort de Christ sur la croix. J'ai réalisé que toutes ces années où j'avais entendu dire qu'il fallait travailler pour mériter le pardon en accomplissant des

oeuvres, en obéissant à des prescriptions et en participant aux "sacrements", j'avais été dans l'illusion. *"Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les oeuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ, et non par les oeuvres de la loi, parce que personne ne sera justifié par les oeuvres de la loi"* (Galates 2:16). Plusieurs semaines d'affilée, j'ai versé des larmes pendant tout le culte. Non des larmes de souffrance, de tristesse ou de colère, mais des larmes de soulagement et de joie, parce qu'enfin je comprenais et recevais les paroles de Jésus disant: *"Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi"* (Jean 14:6).

Un appel au plus profond de mon coeur



Aujourd'hui, je suis serviteur de l'Évangile dans la "Free Church of England" (Église Libre d'Angleterre). C'est une petite dénomination réformée, à caractère liturgique et, ce qui importe surtout, évangélique. Je prêche l'Évangile et j'enseigne qu'il est la seule source de foi pour le chrétien et le seul guide pour notre vie. Je désire aider d'autres à comprendre que nous ne pouvons recevoir le salut que par la grâce de Dieu. Car dans sa grâce, Dieu a donné Jésus-Christ, l'Agneau, pour que nous soyons purifiés par son sang. Le Seigneur m'a béni. Je sais maintenant que Jésus est mon Sauveur; je peux venir à lui lorsque j'ai péché pour recevoir son pardon, et je me repose sur sa miséricorde.

Cher lecteur, si vous n'avez pas encore pu saisir cette grâce, si vous êtes encore pris dans les filets du système romain, réfléchissez aux versets suivants et faites-en un sujet de prière. Car le catholicisme vous sépare de l'amour de Christ. *"Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur"* (Romains 8:35-39).

Dominic Stockford est aujourd'hui pasteur et prédicateur à Christ Church, Teddington, au sud-ouest de Londres. Il s'agit d'une assemblée biblique, attachée à la vérité des Écritures. Il est également en relation avec d'autres serviteurs de Dieu en

Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui comme lui combattent le bon combat et s'opposent au ritualisme aussi bien qu'à l'oecuménisme non biblique. Dernièrement, il a été accepté comme membre associé de la Fédération des Eglises Evangéliques Indépendantes. Avec sa femme, ils ont deux filles, et ils rendent grâce à Dieu pour toute la miséricorde qu'il leur a manifestée.

Son adresse e-mail: lutherkehr@gmail.com (**daté d' août 2018**)

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 78-103).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](http://leurchemin.ch)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur chemin](http://leurchemin.ch)